

CHAPITRE XV

La Médiation du Nord.

Ardeur pacifique de Jean Georges : triple médiation. — Envoi de Christian v. Clengel à Vienne : résistance du parti autrichien (janvier 1679). Hypocrisie des Impériaux à l'égard de la Saxe. — Tentative par acquit de conscience auprès de l'Electeur de Brandebourg : Burkersrode à Berlin (avril). Joie de Jean Georges de se voir rebuté. — Origines de l'interposition du Nord. — Gersdorf accrédité auprès des cours de Copenhague et de Stockholm (avril). Ouverture des conférences de Lund, sous les auspices de l'ambassadeur de France, marquis de Feuquières : impatience de Louis XIV de pacifier le Nord ; sa délicatesse excessive envers les Suédois. — Gersdorf admis comme médiateur ; son rôle de conciliateur et de factotum. — Inutilité de la négociation de Lund ; résolution de Louis XIV de conclure directement avec le Danemark : traité de Fontainebleau (2 septembre). Idée d'une confédération scandinave sous l'égide de la France. — Conventions de Lund (6 octobre). — Résultat de la médiation pour la Saxe : abaissement du Brandebourg.

L'Electeur de Saxe, en embrassant la profession de pacificateur, n'avait pas entendu se parer d'un vain titre, ni remplir une sinécure. Il entreprit simultanément une triple action diplomatique, à Vienne, à Berlin et dans le Nord.

Son grand souci fut de ne point offenser l'Empereur, auquel il avait dans la dernière campagne si allègrement fait faux-bond. La cour de Vienne, de son côté quoique résolue à s'accommoder avec la France, s'étudiait à donner le change à la galerie et faisait accroire par ses chicanes qu'elle prolongerait et qu'au besoin elle recommencerait la guerre. A Nimègue, les Impériaux tenaient le Congrès en haleine par leurs continuels soubresauts (1). Dans l'Empire,

(1) SAINT-DISDIER, p. 222.